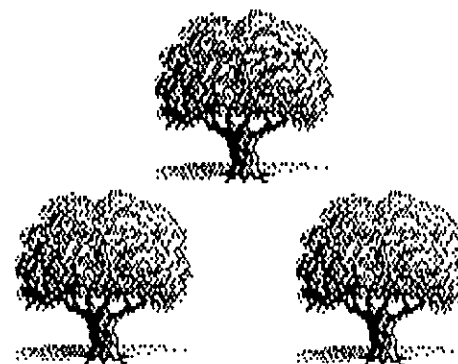


# Le Boisé



BULLETIN DE LIAISON DE  
L'ASSOCIATION DES FAMILLES DUBOIS INC.

---

**NUMERO 45**

**Juillet. Août, Septembre 1999**

## Sommaire

Mot du président.....	3
Les Dubois au Nord de l'Ontario par Richard Dubois.....	4
Maître Alain Dubois.....	14
Nos disparus.....	15
Une jeune centenaire, envoi de Jean-Marie M. Dubois.....	17
Liste des membres.....	18
Généalogie de Lina Dubois par André Dubois.....	21
Monsieur Brisebois, envoi d'André Dubois.....	22
Mère et fils, envoi d'André Dubois.....	23

\*\*\*\*\*

**BONNES VACANCES**

\*\*\*\*\*

# Association des Familles Dubois Inc.

L'Association des Familles Dubois Inc. est une corporation à but non lucratif, fondée en 1988 et dont les objectifs sont :

- a) Grouper en association, toute personne descendante ou alliée à la famille Dubois, ou qui s'intéresse à cette famille, incluant les familles ayant subi une variation dans leur patronyme, telles que les Brisebois, Dubois dit Lafrance, Quintin, etc.
- b) Organiser ou tenir des conférences, réunions, assemblées, expositions pour la promotion, le développement et la vulgarisation de l'histoire, de la généalogie ou toutes autres matières touchant la famille Dubois.
- c) Encourager toute personne, membre ou alliée à la famille Dubois à transmettre à l'archiviste-généalogiste de l'Association, tous documents, photos, découpures de journaux, susceptibles d'ajouter à l'histoire de la famille.
- d) Imprimer, éditer, distribuer toutes publications pour les fins ci-dessus, établir une bibliothèque de publications se rapportant à l'histoire de la famille Dubois.
- e) Acquérir par achat, location ou autrement, posséder et exploiter les biens meubles et immeubles nécessaires aux fins ci-haut mentionnées et fournir aux membres, des services de toutes natures, en relation avec les buts de la corporation.
- f) Pour ces fins, solliciter et recevoir de tout gouvernement, institution, personne physique ou morale, de l'aide financière, privéement ou publiquement.

SIEGE SOCIAL: Le siège social de la corporation est situé au : 1210, avenue du Séminaire, Sainte-Foy (Québec), G1V 4N1.

ADRESSE POSTALE: Association des Familles Dubois Inc., C.P. 6700, Sillery (Québec), Canada, G1T 2W2.

## Conseil d'administration 1998-2000

Exécutif:

Président: Louis-Marie Dubois (002)

Vice-président &

Archiviste-généalogiste: André Dubois (001)

Trésorier: Antoine Dubois (019)

Secrétaire: Lorraine Dubois (135)

Directeurs:

Région de Québec:

Région de Montréal: Mychel Dubois (076)

Région de l'Estrie: Alphonse Dubois (098)

Mauricie-Bois-Francs: Renald Dubois (015)

Mégantic-Frontenac: Jeanne-d'Arc Dubois (123)

Région des Laurentides: Normand Dubois (205)

## Cotisation des membres

Membre régulier : 20\$

Membre bienfaiteur: 30\$

Famille : 25\$

Membre à vie : 200\$

## Bulletin "Le Boisé"

Membres : Gratuit

Le numéro : 3\$

Abonnement:

Canada : 20\$

USA & Etranger: 20\$ US

Dépôt légal : Bibliothèque Nationale du Québec  
Bibliothèque Nationale du Canada  
ISSN 0842-1978

L'Association est membre de La Fédération des Familles-Souches Québécoises Inc.

## MOT DU PRÉSIDENT

L'été est arrivé, la chaleur, le beau temps, vive les vacances.

Votre Conseil d'administration continue à préparer des projets. Ainsi cet été, du 4 au 8 août, nous serons présents à Québec dans le cadre des Fêtes de la Nouvelle-France. Nous aurons un kiosque, nous donnerons des informations aux visiteurs sur notre Association et nous exposerons tout ce que nous avons produit depuis 1988, bulletins, répertoires, roman, armoiries, épinglettes, etc.

Les 8 et 9 juillet de l'an 2000, nous aurons un Rassemblement à l'Île d'Orléans, c'est un retour aux sources. Nous avons déjà réservé le local du Club social des employés de Daishowa, situé à 1807, Chemin Royal, St-Pierre.

Dans ce bulletin numéro 45, vous pourrez lire un excellent article de Richard Dubois, de Sudbury, Ontario, membre de notre Association, sur les familles pionnières Dubois du Nord de l'Ontario. De plus, un portrait de Maître Alain Dubois, avocat de Longueuil, une généalogie, des découpures de journaux concernant des Dubois, et les chroniques habituelles.

Merci à tous les collaborateurs, Richard, Alain, André, et Jean-Marie M. Dubois.

Louis-Marie Dubois (002)

Les textes publiés dans "Le Boisé" n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

## Les Dubois au nord de l'Ontario

Sudbury - Hanmer - Chelmsford - Dowling - St-Charles

### Origine des familles pionnières

L'histoire nous révèle que les mouvements de colonisation du Canada ont souvent suivi un trajet est-ouest. Rien de plus vrai lorsque certains généalogistes remarquent les migrations des familles dans leur lignée ancestrale. Les générations de Dubois s'écoulant de François Dubois dit Jolicoeur, marié à Marguerite Charles en 1700 à Boucherville, ont dans certains cas suivi ce patron migratoire. Nos ancêtres québécois ont vu certains de leurs enfants quitter la terre paternelle pour s'aventurer aux États-Unis, en Ontario et au Manitoba. On en retrouve même, comme "voyageurs" qui ont abouti dans des forts français au Détroit et au pays de l'Illinois. Le déplacement pour l'aventure, la recherche d'emploi ou pour une terre plus fertile ne s'avérait pas toujours fructueux. Ces aventuriers sont cependant souvent devenus pionniers de nouvelles régions, apportant leur bagage de traditions, langue et culture, mais surtout le courage et la persévérance nécessaires au défrichement de ces terres. En Ontario, que ce soit l'attrait des terres agraires de la Vallée de l'Outaouais, l'exploitation forestière ou les nouvelles mines du Nord, plusieurs ont quitté leur nid et leurs cousins québécois pour "faire famille" dans ce nouveau milieu. Avec l'aide d'un tableau et du texte suivant, je tenterai de partager avec vous le nom de certaines familles ontariennes et leurs origines tout en espérant que plusieurs retrouvent ces petits liens de parenté qui unissent les Dubois dit Jolicoeur.

Je n'étais que jeune enfant durant les années '60 lorsque je questionnais mon père ou ma grand-mère Dubois au sujet du nom DUBOIS que je voyais sur certains panneaux d'entreprises et sur des portes de camions de construction durant nos visites dans la "Vallée", au nord de Sudbury. On me répondait qu'ils n'étaient pas parenté mais des



*Grand-parents Isidore Dubois et Clémentine Gravel  
(Photo de mariage 1914)*

voisins bien connus de mes grand-parents. Une erreur honnête évidemment. En observant le tableau général, nous pouvons remarquer que deux lignées principales qui remontent jusqu'à notre ancêtre François sont responsables des familles pionnières Dubois qui se sont établies à Hanmer et à Chelmsford dans la région de Sudbury, au début des 1900. Onésime Dubois (Vitaline Boileau) est un des premiers à être retrouvé dans les archives locales. Il sera le premier préfet (maire) d'Hanmer en 1904. Ses frères Jovite, avec trois mariages successifs et Anselme (Louisa Rouleau) n'avait certainement pas oublié la coutume (ou l'obligation?) d'avoir de

# Les Dubois au nord de l'Ontario

Sudbury - Hanmer - Chelmsford



**Ce tableau indique les origines de certaines familles pionnières. Il contient seulement les descendants nécessaires à ce but!**

François Dubois dit Jolicoeur  
m 1700 01 18  
Boucherville QU  
à Marguerite Charles

Étienne Dubois  
m 1735 10 10  
Lachenaye QU  
à Joseph-Émile Thouin

Joseph Dubois  
m 1773 10 04  
Terrebonne QU  
à Angélique Caille/Cayer

François Dubois  
m 1799 08 05  
St-Eustache QU  
à Marie-Josephite Lauzon

Charles Dubois  
m 1822 06 17  
St-Benoit QU à  
Marguerite Desnoyers/Perron

2

3

4

5

Jean-Baptiste Dubois  
1739 02 03  
Terrebonne QU  
à Marie-Anne Gareau

Charles Dubois  
m 1776 01 08  
Ile Jésus (Montréal) QU  
à M.-Françoise Caille/Cayer

François-Borgias Dubois  
m 1800 02 17  
Ste-Thérèse de Blainville QU  
à Angélique Richard

Anselme Dubois  
m 1838 02 12  
Ste-Thérèse de Blainville QU  
à Édesse Gratton

Charles Dubois (L1)  
m 1850 08 26  
St-Jérôme QU  
Marguerite Papineau

Anselme Dubois (L2)  
m 1884 07 21  
Alfred ON à  
Louisa Rouleau

Onésime Dubois (L3)  
m 1877 07 23  
Oka ON à  
Vitaline Boileau

Jovite Dubois (L4)  
m1 1862 11 05  
St-Eustache QU  
Adeline Charette  
m2 1876 02 09  
Ste-Thérèse QU  
Élizabeth Gauthier  
m3 1888 S.Récollets  
Philomène Corbeil

Charles Dubois  
m vers 1875 Gatineau  
à Caroline Perron

Jean Dubois  
m1 1929 Hanmer ON  
Alice Gauthier  
m2 1934 Hanmer ON  
Béatrice Lajambe

Anselme Dubois  
m1 1907 Hanmer ON  
à Alma Gatien  
m2 1909 Hanmer ON  
à Marie Proulx

Joseph Dubois  
m1 1887 Cantley QU  
à Maggie Cleary  
m2 1900 Wakefield QU  
à Joséphine Faubert

Armand Dubois  
m1 1907 Chelmsford ON  
à Alexina Paquette

Joseph Dubois  
m 1899 Casselman ON  
à Georgina Plante

Onésime Dubois  
m  
à Marcelline Dubois

Eugène Dubois  
m 1912 L'Orignal ON  
à Olive Gauthier

Ovila Dubois  
m 1907 Hanmer ON  
à Délia Robert

Mathilde Dubois  
m 1870 Cantley QU  
à Joseph Depatie

Alfred Dubois  
m1 1915 Alfred ON  
Caroline Laviolette  
m2 1926 St-Eugène ON  
Flora Surprenant

Alphonse Dubois  
m 1921 L'Orignal ON  
à Églantine Fillon

Arthur Dubois - Fidélia Lafande  
m 1932 Alfred ON

Albert Dubois - Élise Besner  
m 1943 St-Bernardin ON

Edmond Dubois  
m 1937 Vankleek ON  
à Marie-Jeanne Dauth/Daoust

Florian Dubois  
m 1898 Sudbury ON  
à M-Louise Pelletier

Ovide Dubois  
m 1889 Lefebvre ON  
à Clarendia Lalonde

Adolphe Dubois  
m 1917 Sudbury ON  
à Amanda Lizotte

Stanislas Dubois  
m 1921 Chelmsford ON  
à Amanda Lalonde

Alphonse Dubois  
m 1903 Chelmsford ON  
à Sara Mailloux/Meilleur

Zénon Dubois  
m 1919 Lavigne ON  
à Maria Gauthier

Philius Dubois  
m 1902 Sudbury ON  
à Marie-Louise Bellard

Isidore Dubois  
m 1914 Cobalt ON  
à Clémentine Gravel

nombreux enfants. A leur deux, ils ont assurés une représentation de Dubois à l'est et au nord de l'Ontario jusqu'à ce jour. Le hasard fait drôlement les choses. Onésime Dubois, le maire, vendait une de ses terres à mon grand-père Isidore Dubois en 1908, pour la somme de 1 200 \$. Isidore, célibataire, obtenait donc à jeune âge, la terre voisine à son frère Phyllis, qui avait obtenu la sienne gratuitement (tout comme Onésime) en remplissant les exigences du "Free Grant and Homesteads Act". (lettres patentes de propriétaire de terre gratuite) Pour savoir que ces deux Dubois qui complétaient une transaction ensemble en 1908, avaient un lien de parenté, il faut remonter à peu près deux cents ans et six générations, jusqu'aux enfants de l'ancêtre François Dubois dit Jolicoeur. Plus tard, des Dubois d'une troisième lignée, s'installaient sur la terre voisine de l'autre côté. Certains des garçons d'Hector Dubois (marié à Cécile Lécuyer), habitent encore tout près de cette terre, dans la concession voisine.

### Lignée 1

Je débute donc avec ma lignée personnelle. Ceux qui visiteront les villages de St-Pierre de Wakefield et du Lac des Loups (Wolf Lake) dans la Gatineau, vont s'apercevoir qu'ils se retrouvent dans des "vrais nids de Dubois". C'est pourquoi une partie de ce texte est dédiée aux gens de ce coin. Cependant, nos Dubois proviennent originalement de la seigneurie de Longueuil et ensuite celle de Terrebonne, au nord de Montréal, le site du berceau de plusieurs enfants de notre ancêtre original, François Dubois dit Jolicoeur. (voir le carnet historique dans la publication "Le Boisé", (no 20-22-23, 1993-94) et le roman "Dubois dit Jolicoeur", deux excellentes oeuvres de Lorraine Dubois (135) Ces écrits nous font bien connaître les deux premières générations au Canada, de 1700 à 1760.

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, deux frères mariés à deux soeurs, deviennent le lien migratoire entre la région de Terrebonne et ces nouveaux lieux à défricher vers l'ouest,

jusqu'en Gatineau. Charles et Jean-Baptiste Dubois, (fils de François Dubois & Josephthe Lauzon), tous deux mariés aux soeurs Desnoyers dit Perron, se font une réputation de pionniers et défricheurs de terre, à la quête d'une meilleure vie pour leur famille. Nous retrouvons en 1831, les deux frères, le père François et le nouveau beau-frère Narcisse Binet marié à Geneviève Dubois l'an d'avant, tous installés sur quatre terres avoisinantes, dans la région de Ste-Scholastique. Charles et Jean-Baptiste, avec des terres de 30 acres occupés, s'adonnent à la culture des patates, surtout Charles avec une production de 60 minots. Ils possèdent quelques bêtes à cornes, des chevaux et des cochons. Les parents, qui commencent à vieillir, ont ralenti leur vie d'agriculteur avec seulement un acre occupé et cultivé et un cochon. Le jeune marié Narcisse Binet, lui, est encore en train de construire sa maison mais la terre est en production et il possède cinq animaux. (voir recensement agricole du Bas-Canada, Ste-Scholastique 1831)

Un peu plus à l'ouest, l'Outaouais ouvrait ses réserves forestières aux premiers européens au début des 1800 alors que les premiers colons du Massachusetts avaient remarqués les énormes pins blancs et le potentiel agricole. Aussi, une communauté francophone, la seigneurie Papineau du côté de la Petite-Nation, s'établissait. Les Dubois sentaient-ils les mêmes attraits pour cette région que ceux qui tracent l'histoire outaouaise: les Philémon Wright, Archibald MacMillan et Louis-Joseph Papineau.



*Draveurs à l'oeuvre*

L'agriculture, l'industrie forestière et de pâtes et papiers, l'industrialisation minière et hydro-électrique ainsi que le tourisme, se succéderont dans l'avenir pour continuer à assurer un magnétisme unique à cette belle région.

Trente ans plus tard en 1861, nous retrouvons Charles I Dubois installé dans le district de Wakefield (comté d'Ottawa) sur sa propre terre de 100 acres, voisinant celle de son fils Charles II, marié et âgé de 30 ans avec sa famille de quatre enfants déjà complétée. Ce dernier n'a pas sa terre depuis très longtemps car sa cabane de rondins en bois est encore sous construction. Les deux foyers sont tous catholiques romains, originaires du Bas-Canada et sans instruction. Pourquoi ce déménagement et en quelle année sont-ils arrivés dans l'Outaouais? Nous savons que l'aînée des enfants de Charles II, Mathilde Dubois, est baptisée à St-Jérôme en 1851 tandis que les autres reçoivent ce sacrement en 1854, 1856 et 1859, tous dans la région de Gatineau. Nous pouvons conclure que ces pionniers sont probablement présents dans l'Outaouais vers 1852-53. (recherche non-terminée)

En 1857, on rattache un petit nombre de familles francophones aux environs de Wakefield et Portland à la mission de Cantley. Une chapelle est érigée l'année suivante, au coût de 107 louis (421 \$) et bénite en 1861. De 1868 à 1898, la mission de St-Pierre-de-Wakefield est évangélisée par la nouvelle paroisse Ste-Élisabeth-de-Cantley, composée de 63 familles, la plupart, des catholiques irlandais.

Charles Dubois I, marié à Marguerite Desnoyers dit Perron en 1822 à St-Benoit, devient un exemple rare de longévité pour cette époque alors qu'il sera enterré à St-Pierre de Wakefield presque cent ans plus tard. Comme de raison, nous devons questionner l'exactitude de son âge à son décès. L'acte de sépulture indique 99 ans en 1894. N'oublions pas que la date de mariage de ses parents (François & M-Josephite Lauzon) est en 1799 à

St-Eustache. Donc si cette date est exacte et Charles I est enfant légitime, l'âge du décès ne peut être plus que 96 ans. Le recensement de 1861 lui donne 63 ans et l'autre indique un âge de 75 en 1871. Celui de 1891 indique que Charles vit toujours à l'âge de 96 ans. Plusieurs raisons existent pour des erreurs d'âge dans les recensements. Possiblement, les gens d'âge avancé et/ou leurs parents, risquent d'avoir, par mémoire, gardé un mauvais compte de l'âge. Malgré la fidélité de l'église catholique à conserver des records écrits, dans les régions rurales, ils ne brillent pas en quantité et en exactitude surtout chez des missions qui n'ont pas encore le statut de paroisse. Plusieurs familles rurales ne savent ni lire ni écrire. Si vous doutez encore de la précision des records, notons que les curés doivent souvent écrire l'information reçue, par oreille, tout comme les énumérateurs anglais unilingues qui doivent quelquefois pratiquement deviner. Vous n'avez qu'à observer les erreurs suivantes, pour une seule famille recensée en 1891 par F. W. Johnston.

*(Mizen au lieu d'Onésime, Felix au lieu de Philius, Angélie/fille au lieu d'Évangéliste/fils, Clifire au lieu de Cléophire, Isdore au lieu d'Isidore, Matilda au lieu d'Azilda et finalement l'âge des deux parents est trop élevé de dix ans.)*

Il est commun aussi de trouver des jeunes garçons qui se "vieillissaient" pour pouvoir être "embauchés" dans les chantiers.

Quel contraste entre le style de vie de Charles I, cultivateur, et celui de notre vingtième siècle. Sans vouloir lui enlever ses joies provenant des plaisirs simples de la vie, de la famille, de la satisfaction du travail accompli, je ne peux m'empêcher de voir un homme de 96 ans qui a connu peu de changements, "une" façon traditionnelle de "faire les choses", une vie régimentée avec très peu d'innovations ou changements technologiques. Notre style de vie des derniers vingt ans avec les voyages sur la lune, l'ère informatisée, la communication instantanée à longue distance et de nouveaux développements technologiques mensuels, me font souvent songer à la longue vie de Charles I, durant une époque très différente.

Son fils Charles II Dubois, (le 2e de trois générations de "Charles"), fût marié à Marguerite Papineau en 1950 à St-Jérôme. Ceux qui aiment faire des corrélations historiques peuvent s'apercevoir que les lieux où nos ancêtres se retrouvent, correspondent avec des périodes de rébellions et d'agitation intense alors que Patriotes confrontaient des troupes anglaises à des endroits mémorables comme St-Eustache, St-Benoit et Ste-Scholastique. Est-ce une coïncidence d'apprendre que Marguerite Papineau est la petite-fille du cousin propre de Louis-Joseph Papineau, chef des Patriotes durant les rébellions de 1837. Je n'ai cependant jusqu'à date, aucun autre indice d'une participation quelconque des membres de ma lignée généalogique, à ces conflits.

Comme il est mentionné plus tôt, Charles II est cultivateur et en 1871, sa terre a maintenant doublé à une superficie de 200 acres. Elles est toujours voisine à celle de ses parents de 75 et 77 ans, qui vivent avec la famille de leur autre fils Joseph Dubois, marié à Henriette Sabourin. Ces terres sont situés dans le lot 23 de la concession 3. (District 93 Ottawa ouest, sous-district Wakefield et Dunham) Le recensement agricole nous donne plusieurs détails indiquant une agriculture florissante alors que Charles II possède une maison, une écurie, une étable, avec une liste d'équipement de base pour le transport et l'agriculture. ("wagon", "sleigh", charrue, cultivatrice) En plus de la production de 200 boisseaux de patates, le rendement agricole inclus du blé, de l'avoine, du foin, de la laine et du tissu fabriqué. Les prochaines générations se souviennent de "la grand-mère Papineau" qui est "fileuse de laine", jusqu'à ses "vieux jours". Plusieurs animaux tels que des vaches à lait, des moutons, des cochons, des chevaux et autres bêtes à cornes, sont



*Écurie originale toujours utilisée en 1999*

élevés ou vendus pour boucherie. La terre de son frère Joseph et père produit de plus, des pois, du "buckwheat", du blé d'inde et du beurre. Malgré plusieurs acres occupés, améliorés ou en pâturages, ces deux fermes n'embauchent pas d'employés en 1871. Ces cultivateurs et leurs enfants pourront ajouter au revenu familial avec la chasse et la "trappe" ainsi que des séjours aux chantiers qui deviendront populaires dans cette région forestière. Bien que cette région ne puisse être reconnue comme la meilleure terre arable du Québec, l'on trouve cependant de beaux champs, arrachés aux collines rocailleuses, qui ont produit une culture mixte capable de stabiliser l'économie dès le début. Ce coin est encore réputé pour ses excellents champs de petits fruits comme les fraises et les framboises.

Ce "Charles II" doit probablement son importance historique à la découverte des cavernes Lafèche dans la Gatineau et malheureusement, aux circonstances entourant son décès. Pratiquant le métier de trappeur d'ours, l'incident qui mit fin à sa vie restera longtemps gravé dans la mémoire des gens de St-Pierre de Wakefield. Cette histoire populaire à travers les années est restée légendaire grâce à des récits répétés qui lui ont fait subir certaines variations. Sa popularité a été prouvée alors que j'ai rencontré plusieurs individus qui m'ont raconté à peu près les mêmes détails.

*L'histoire de l'ours:*

*"Charles est en retard de deux ou trois jours avec la vérification de ses trappes. Arrivé sur les lieux, il remarque qu'un ours est pris au piège, toujours vivant. Il frappe l'ours avec sa hachette. (Cette hache existe toujours chez un arrière petit-fils, Omer Dubois à Samia) L'ours se libère du piège et inflige plusieurs lacérations à Charles, qui, sérieusement blessé, s'assoit à côté d'un arbre. On le retrouve (ou il se rend assez loin pour de l'aide) et il est transporté au village et ensuite à l'hôpital où il décède trois jours plus tard. Supposément, les gens du village allaient le voir à l'hôpital où il avait reçu les derniers sacrements du curé."*

N'oublions pas l'article du journal LE DROIT qui est apparu à ma grande surprise dans le bulletin LE BOISÉ, (no 38, 4e trimestre 1997) qui mentionne le Dubois qui a découvert les cavernes Lafèche. (Un peu de confusion avec le nom de Joseph au lieu de Charles, malgré



qu'il avait un frère de ce nom). Charles II Dubois, décédé accidentellement, avait un patois favori: "Torieu de torieu!"



Charles III Dubois et Caroline Perron (1914)

Charles III Dubois prendra t'il la relève de cette terre à St-Pierre de Wakefield? À 18 ans, toujours célibataire, il est l'aîné des trois fils. En 1871, son frère Onésime a 15 ans et Joseph 12 ans. La seule fille Mathilde, 19 ans, est déjà marié à Joseph Despatie, 25 ans. Ce couple vécu avec la famille brièvement. Un frère Napoléon est mort à jeune âge. Dix ans plus tard, Charles III avec son épouse Caroline Perron de 27 ans, ont déjà mis au monde trois de leurs douze enfants. Leur contrat de mariage demeure introuvable. Les incendies de la région de Hull, à cette époque, ont ravagées quelques paroisses, certaines archives ainsi que des greffes de notaire. Avec la disparition d'originaux et aussi des copies, certains records n'existent plus. Est-ce le sort de ce contrat? J'ai conclu que leur mariage eu lieu entre 1874 et 1876. A ce jeune âge,

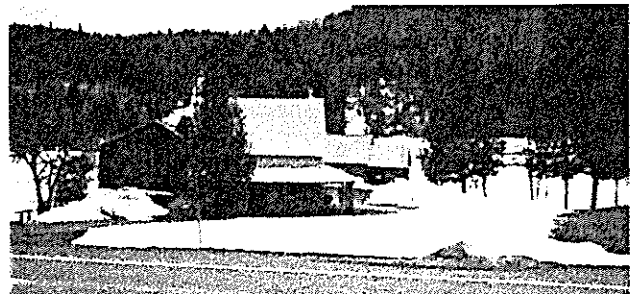
Charles III ainsi que ses deux frères avaient l'occupation de journalier tandis que le père de 53 ans gardait le titre de cultivateur de cette terre.

1881! Trois générations de trois "Charles", trois couples mariés tous vivants, sur deux lopins de terres voisines. Pour les différencier, on surnommait Charles II "Charlet" et Charles III "Charles le rouge". Cependant en 1891, Charles I, 96 ans, sans surprise était maintenant veuf, Marguerite Papineau-Dubois (Charles II), 60 ans, était veuve et Charles III (maintenant cultivateur) et Caroline Perron avait sept enfants. Rosalie, 16 ans, Philiias, 14 ans, Évangéliste, 12 ans, Azilda, 10 ans, Élizabeth, 8 ans, Cléophire, 6 ans et Isidore, (mon grand-père), âgé de 3 ans. Aucune trace sur le recensement d'Octavie, née en 1887. Elle est probablement décédée à un jeune âge. Plus tard, quatre autres enfants viendront s'ajouter: Clorida, 1892, Alfred, 1895, Espérance, 1897 et Adrien en 1900. Charles III Dubois, un "grand bonhomme", avait par bout une nature coléreuse. Les propriétaires qui vivent aujourd'hui sur sa terre, (Léo Dubois marié à Flore Paquin) peuvent vous raconter l'histoire d'une vieille chaise réparée, qu'ils possèdent encore.

*La chaise de Charles:*

*Une journée durant le "temps des foins", Charles découvre son fils Évangéliste caché derrière une "veilloche" (tas) de foin, en train de jouer son violon et de se reposer au lieu de faire son travail. De retour à la maison, Charles s'en prend avec son fils et fini par lui lancer une chaise qui se fracasse sur son dos.*

La terre paternelle, qui contient toujours ses 300 arpents, est située au 302, route du Carrefour, Val des Monts, en direction de Perkins. La maison originale, construite depuis plus d'un centenaire existe toujours et est en bonne condition. Elle a supposément été bâti



par Mériel (Éméry) Perron.

Joseph, le frère de Charles III avec son premier de deux mariages, épouse la veuve Maggie Cleary d'origine irlandaise, en 1887. Joseph est un "violoneux" hors pair, qui joue régulièrement aux soirées sociales du coin. Dès l'âge de 8-9 ans, on l'installe dans une chaise placée sur une table, avec son violon, afin qu'il puisse jouer lors des réunions de famille. On le surnommera, à juste titre, "Jo-Violon". Aucune surprise que plusieurs de ses enfants ont aussi appris à jouer cet instrument.

*Jos Violon:*  
(extraits d'une entrevue d'Élizabeth Dubois-Huot avec sa tante Victoria)

Joseph avait un frère qui possédait un violon mais ne savait pas le jouer. Avec la permission de sa mère, il utilisait le violon défendu de son frère lorsque ce dernier était parti. Il n'avait que 7 ans. Un an plus tard, ce frère lui donnait le violon et ce fut le début d'une carrière musicale jusqu'à l'âge de 69 ans. (Deux ans avant sa mort) Pendant cette période, son salaire a passé de 3 \$ à 20 \$ par soirée. Au début, il travaillait aussi dans les mines pour 50 cents par jour. Il ne dormait pratiquement pas. Joseph était un joueur de grand talent et il avait un répertoire très varié. Son don à la paroisse, était de jouer toute la journée au pique-nique annuel (tombola) de l'église. Un Dr. Daisy de Ste-Rose de Lima (Gatineau) "arrêtait" durant ses visites à St-Pierre, pour écouter Joseph jouer. Il avait même de la parenté américaine avec lui à une occasion.

Joseph était bilingue car il a travaillé avec des irlandais à Cantley. Du temps que St-Pierre était une mission, la famille partait le samedi soir pour se rendre à Cantley, couchait dans une grange pour assister à la messe le lendemain et revenait. La ferme de Joseph abritait 40 moutons. Grand-mère Papineau et Joséphine filait la laine. Ses plus vieux fils avaient chacun leur cheval. Certains allaient aux chantiers à partir d'octobre jusqu'au mois de mars. L'entraide familiale était très forte. On faisait des "bees" pour les foins, le labour et le bois de chauffage. Il fallait "faire boucherie" l'automne avec 8 cochons. La "cuisine" pour "les fêtes" commençait dès novembre. On fête Noël avec un réveillon, surtout du "Jour de l'an" jusqu'à la "fête des rois". Joseph jouait toujours du violon. On déménageait d'une place à l'autre. Il y avait tellement de "monde" que certains dormaient pendant que d'autres dansaient et vice-versa.

Durant la Première guerre mondiale, Joseph a donné une terre à son fils Honoré pour l'exempter de la participation militaire. (conscription) Plusieurs hommes se cachaient "sur la terre" à Joseph. Le soir, ils venaient à la maison pour souper et ensuite pour le "party". Honoré a rencontré Blanche Barette, sa future épouse de cette façon. Joseph gardait ses vaches près de l'étable car les hommes cachés traillaient les vaches. Ces activités ont duré 2-3 ans. Certains des hommes ont "fait de la prison" comme "déserteurs". Un commentaire de Joseph: "Il y avait plus d'hommes dans la forêt qu'au village!"

Joseph était fier et heureux de sa grande famille de quatorze enfants. Ils ont tous "bien tournés". Souvent sévère, surtout lorsqu'il "défendait sa terre", il était un homme de principe et d'intégrité.

La forge utilisée par son fils Martin qui pratiquait le métier de forgeron, est tout près de la terre paternelle. Joseph devait plus tard

épouser en 2<sup>e</sup> noce Joséphine Faubert en 1900.

*Joséphine Faubert:*  
(extraits d'une entrevue d'Élizabeth Dubois-Huot avec sa tante Victoria)

Joséphine était une femme très douce et courageuse. Elle acceptait une famille avec 10 enfants lors de son mariage à l'âge de 29 ans. Lorsqu'elle demeurait avec son frère célibataire, il lui avait dit qu'elle n'aurait personne pour s'occuper d'elle s'il partait. J'imagine quelle était considérée "vieille fille" dans la mentalité de ce temps. Elle mariait Joseph en 1900 alors que le curé de St-Pierre poussait ce dernier à se remarier à cause de tous ses enfants (dont un de deux semaines) qui nécessitaient des soins. Sinon, un orphelinat serait considéré. Joséphine, qui avait un nouveau mari sévère, protégeait les enfants en cachant leurs "mauvais coups". Les plus vieux de chez nous l'ont très bien connu car elle est décédée en 1949.

L'autre frère Onésime, toujours célibataire à 36 ans, alors qu'il vit avec sa mère, va finalement se marier plus tard à Marcelline Dubois. Ses habitudes de "vieux garçon" lui sont restées car certains se rappellent de lui comme étant d'un caractère "plutôt difficile" et "d'aimer sa bouteille".

Mon grand-père Isidore et son frère Philius, sont des enfants de Charles Dubois III, (fils du trappeur d'ours) et Caroline Perron. Isidore et Philius ont quitté St-Pierre de Wakefield, Gatineau pour s'établir comme pionniers à Hanmer, Ontario. Les parents de ces derniers, à un âge avancé, sont venus vivre avec leurs enfants. Les aînés décrivent de mémoire, qu'à cette époque Charles III, devenu un peu "malcommode" et avec un penchant pour l'alcool, vécu à Hanmer et ensuite à Cobalt chez tante Claude/Clorida qui s'occupait de lui. Caroline Perron, elle, passera ses dernières années chez Philius à Hanmer, vers 1910-1911 jusqu'à sa mort. Ils reposent au cimetière de la paroisse St-Jacques à Hanmer, sous deux monuments identiques qui surplombent les autres, dominant en stature et en ancienneté, à l'entrée du cimetière. On peu encore facilement y lire dans le vieux granit... "Ici repose Charles Dubois décédé le 22 mars 1928 à l'âge de 76 ans 1 mois et 5 jours. Qu'il repose en paix" et "Ici repose Caroline Dubois décédée le 15 août 1923 à l'âge de 71 ans et 7 mois. Qu'elle repose en paix". La descendance de cette lignée n'est pas

nombreuse car seulement trois des fils de Charles III se sont mariés.



*Philiias Dubois et Marie-Louise Bellard  
(Photo de mariage 1902)*

Philiias, l'aîné, est le premier Dubois de la lignée 1 à être pionnier à Hanmer. Sa fille Rosa est la première baptisée de la nouvelle paroisse de St-Jacques en 1904. Pour devenir propriétaire de sa terre obtenue par procuration gratuite, Philiias doit remplir certaines obligations. Il est tenu de défricher pendant trois ans, au moins 2 acres pour les rendre cultivables. Il doit y bâtir sa maison et ne peut s'absenter plus que 6 mois par année, de son domaine. C'est le 8 février 1908 que les titres du quartier est du lot 4, 3e concession, (une terre de 82 acres), sont officiellement enregistrés à Philiias Dubois. Après avoir "élevé" sa famille, il vendra cette terre à Wilfrid Portelance, le 20 juin 1949 pour la somme de 3000 \$.

Un autre fils, Isidore, mon grand-père, à 5' 8" le plus court de la famille, quitte St-Pierre de Wakefield pour aller travailler dans

les mines d'argent de Cobalt. C'est à cet endroit qu'il rencontre sa future épouse Clémentine Gravel qui aide sa mère Émilie Lacroix/Gravel, à gérer une maison de pension. Plus d'une fois, Isidore ira prendre ses repas à cet établissement en espérant



rencontrer cette charmante servante. (Ma grand-mère a certainement gardé l'expertise culinaire acquise durant sa jeunesse) Une fois mariés en 1914, ils déménagent à Garson, près de Sudbury où Flora, leur première née, succombe à la diphtérie à l'âge de six mois. Il faut l'inhumer en cachette pendant la nuit alors qu'une épidémie de diphtérie durant cette période de guerre, s'est abbatue sur tout le village. Après une courte période comme "shift boss" dans les mines de Garson, Isidore s'achemine vers sa nouvelle terre achetée du maire d'Hanmer (Onésime Dubois) et il devient cultivateur. Sa terre, voisine à celle de son frère Philiias, est identifiée comme étant la demie ouest de la demie est du lot 4, 3e concession. Cette terre d'environ 82 acres, qui était déjà enregistrée à son nom le 18 août 1908, lui coûte 1200 \$. Les sous ramassés pendant son séjour à Garson lui permettent de payer une portion de sa dette. Une deuxième tragédie vient marquer la vie d'Isidore et Clémentine, alors que leur premier fils Lucien, succombera à la leucémie au jeune âge de vingt ans.

Maintenant avec une ferme à entretenir, il faut défricher, ensemercer, bâtir une grange et une maison, "faire les foins", traire les vaches et soigner les animaux. Plus tard, la famille Dubois se lance dans l'élevage de la volaille. Clémentine surtout, s'occupe de cette tâche. Les enfants se souviennent des nouveaux poussins en février, hébergés dans le salon même de la maison jusqu'à ce qu'ils deviennent prêts pour le poulailler. On doit plus tard vendre les coqs "vivants" aux italiens de Copper Cliff. La nutrition et la séparation des coqs, des poules à pondre, des oeufs et des poulets à tuer, demande beaucoup de

travail surtout le jour avant le marché. Clémentine s'occupe aussi de son champ de framboises. Les enfants doivent les cueillir et les vendre de porte en porte ou au magasin pour ajouter au revenu familial. Même si mes



grand-parents ne peuvent écrire que très peu, ils ont une grande confiance dans l'éducation. Isidore lis quotidiennement son journal. Il est conscient du monde qui l'entoure et il a des opinions. Cette famille francophone catholique, respecte l'honnêteté, le travail bien fait, la

propreté et la discipline. Les grand-parents ne sont pas "sorteux" mais sont très hospitaliers et aiment "la visite". Lorsque les enfants grandissent, il n'est pas rare pour Clémentine de faire une douzaine de tartes à la fois et d'après mon père, le "meilleur pain sur terre". Lorsque c'est le temps de faire boucherie, rien n'est gaspillé. (Boudin, cretons, tête fromagée, ragoût de pattes et tourtières)

*Isidore Dubois: (extraits d'une entrevue avec André Dubois)*

*"Mon père avait une personnalité très douce. Il n'a jamais frappé ses enfants. Il aimait taquiner et était joyeux. Par exemple, il se levait souvent le matin en chantant. Il était généreux, toujours prêt à aider et à prendre la tâche la plus ardue. Innovateur et débrouillard, il pouvait calculer le bois nécessaire pour une construction même sans connaître les formules mathématiques. Son langage pouvait être coloré de mots religieux mais le restant de sa pratique religieuse limitée (il communiait une fois par année), était en contraste à son épouse très pieuse. Il croyait à ne pas entreprendre plus que la famille pouvait entretenir, (le salaire d'un employé "mange le profit") et il savait ce qu'il avait à faire. (il n'allait pas demander la permission au curé s'il fallait "entrer le foin" un dimanche) Ses passe-temps était de s'informer et de discuter de politique et des problèmes mondiaux, jouer aux cartes, de "rouler ses cigarettes" et de fumer beaucoup. Ayant blessé son coude pendant sa jeunesse, il ne sentait pas ses deux derniers doigts de la main gauche. (il se blessait parfois sans s'en apercevoir)"*

Ce couple donnent naissance à quatre garçons: André, qui a oeuvré en éducation, Laurent, Adrien et Fernand, qui respectivement ont travaillé dans les mines de Sudbury et qui ont gérés de petites entreprises. André a aussi rédigé un écrit au sujet de sa mère Clémentine Gravel/Dubois qui apparaît dans la publication "Pionnières de

chez nous" (Société historique du Nouvel-Ontario, no 76-77) qui décrit bien le style de vie et les valeurs de mes grands-parents Dubois. (Cette source

est très utile pour la rédaction de cette section) Clémentine, ma grand-mère, était une femme tout à fait formidable. Petite stature, grand coeur! Ayant perdu deux de ses six enfants trop tôt, c'est au tour de son époux Isidore, en 1953,



d'être victime du cancer de la gorge. Elle s'embauche alors à l'orphelinat d'Youville, recevant, comme une bonne grand-maman, les confidences des petits enfants, des religieuses et des employés, pour ensuite les encourager afin qu'ils repartent heureux. Même à l'âge de 70 ans, elle n'hésite pas à prendre la responsabilité de la famille de Fernand, son fils aîné, devenu veuf avec neuf enfants à "élever". Elle s'est aussi occupé de moi et mon frère à maintes reprises lors des séjours fréquents de ma mère à l'hôpital. Pour moi, Clémentine Gravel-Dubois est un modèle de dévouement et de force morale.



Une petite parcelle de la terre d'Isidore, du côté sud-ouest, a été subdivisée afin que mon père puisse construire une maison pour sa nouvelle famille en 1953. Dès le début, une terrible tragédie frappe ce jeune couple d'André Dubois et Rita Dionne. Leur premier bébé, Lucie, très malade depuis sa naissance, est décédée à six mois. Après ma naissance en 1954, mes parents déménagent à Sudbury. Après quelques années de loyer chez les Patry (boul. Lasalle) et les Beaulieu (rue Madeleine), mon père construit en 1959 la maison où moi et mon frère Pierre (1960) avons "été élevé". (710 rue Lavoie)

**Lignée 2 (historique en construction)**

Anselme et Louisa Rouleau, avec leur multitude d'enfants et une énorme descendance, se sont établis dans l'est de l'Ontario mais deux de leurs enfants, Armand et Jean se sont déplacés à Hanmer et Chelmsford.

**Lignée 3 (historique en construction)**

La descendance d'Onésime Dubois et Vitaline Dubois s'est réalisée surtout par l'entremise du deuxième mariage de son fils Anselme avec Marie Proulx. On retrouve les familles des petits-enfants à Hanmer et aussi à St-Charles.

Onésime Dubois entre en fonction le 30 janvier 1904, comme préfet (maire) d'Hanmer avec un cautionnement de 400 \$. Les membres du Conseil recevront 2 \$ par séance, qui sont tenues le dernier samedi du mois à l'école no.1 d'Hanmer. Les 4 conseillers sont Ferdinand Gatien, Jean-Baptiste St-Jean, Alexandre Sigouin et un des premiers pionniers francophones de la région, Jules Charbonneau.

**Lignée 4 (historique en construction)**

Jovite Dubois a eu plusieurs enfants avec deux de ses trois mariages. Florian avec Marie-Louise Pelletier ont vu leurs enfants s'établir surtout à Chelmsford et Hanmer. Un autre enfant, Ovide marié à Clarendia Lalande, laisse un clan de Dubois à l'est et au sud de la province, dont la famille du Dr. Jacques Dubois à Welland, marié à Marguerite Castonguay. (Voir biographie dans "Le Boisé", 1999).

Je cherche toujours des personnes intéressées à prêter des photos, fournir ou échanger de l'information concernant surtout les lignées 1, 2, 3 et 4, afin de compléter leur historique. Vos ajouts, questions et corrections sont toujours appréciées.

Richard Dubois (232)  
1568 av. Madison  
Sudbury, Ontario P3A 2P1  
courrier électronique: rfdubois@sympatico.ca



**Portrait de Maître Alain Dubois  
Avocat de Longueuil  
Membre de l'Association des  
Familles Dubois**

Né le 14 juin 1953 à St-Hubert (anciennement MacKayville) de Paul (101) et Simone Demers (pour la généalogie complète voir Le Boisé no 19 de 1993). Il termina son secondaire au St-Laurence College à Ste-Foy. Ayant complété ses études collégiales au Collège Dawson, il a obtenu son baccalauréat à l'Université Simon Fraser à Vancouver en 1973.

Me Alain Dubois fut reçu avocat en 1978 et il a agi comme Substitut du Procureur Général jusqu'en 1981, année où il a ouvert le premier bureau de criminaliste sur la Rive-Sud.

Père de Vanessa (19 ans) et Julian (14 ans). Il pratique depuis ce temps comme avocat de la défense à Longueuil.

Il est l'auteur du "Code criminel Annoté Dubois" depuis 1980, un volume de référence utilisé par les juges, les avocats, les policiers et les étudiants. Au cours de sa pratique il fut professeur dans différents Cégep, à la Maison du Barreau et à l'Institut de Police du Québec. Il fut Président National du Barreau Canadien, Section criminelle, et il est actuellement Président de l'Association des Avocats de la Défense de Longueuil.

Sa pratique est spécialisée en droit criminel, plus particulièrement les causes de facultés affaiblies, stupéfiants, violence conjugale et toutes autres infractions aux lois Fédérales ou Provinciales.

**NOS DISPARUS**

Monsieur Napoléon Dubois, époux de Émilie Martineau, décédé à l'hôpital Laval de Québec le 6 février 1999 à l'âge de 87 ans. Il demeurait à Ste-Agathe de Lotbinière.

Madame Marie-Ange Dubois, épouse de feu René Martineau, décédée à l'hôpital Laval de Québec le 28 février 1999 à l'âge de 88 ans. Elle demeurait à St-Romuald, autrefois de St-Nicolas.

Monsieur Liguori Dubois, époux de Monique Goulet, décédé à la Maison Michel-Sarrazin le 1er avril 1999 à l'âge de 56 ans. Il demeurait à Breakeyville.

Monsieur André Dubois, époux de Aurore Prince, décédé le 13 avril 1999 à l'âge de 78 ans. Monsieur Dubois laisse dans le deuil, outre son épouse, quatre fils dont Claude, chanteur bien connu. Il demeurait à Longueuil.

Madame Anne-Marie Dubois, épouse de Yves Gosselin, fille de Raymond Dubois et de feu Béatrice Plourde, décédée accidentellement à Candiac, le 3 avril 1999. Madame Dubois était âgée de 40 ans.

Monsieur Lucien Dubois, époux de Marie-Ange Bissonnette, décédé le 26 mai 1999 à l'âge de 89 ans. Monsieur Dubois demeurait à Lachine.

Monsieur Clément Dubois, époux de Thérèse Bombardier, décédé le 18 mars 1999 à l'âge de 67 ans. Monsieur Dubois demeurait à Granby.

Monsieur Marcel Dubois, fils de feu Georges Dubois et de feu Mathilda Tardif, décédé le 14 avril 1999 à l'âge de 72 ans. Monsieur Dubois demeurait à Lac Mégantic, autrefois de Woburn.

Monsieur Steeve Dubois, fiancé de Nathalie Bélanger, décédé le 10 mars 1999 à l'âge de 24 ans. Monsieur Dubois demeurait à Fleurimont.

Madame Lucie Auger, épouse de Joseph Dubois, décédée le 12 avril 1999 à l'âge de 42 ans. Elle demeurait à Issoudun, comté de Lotbinière.

Monsieur Robert Dubois, époux de Denise Frenette, décédé le 19 avril 1999 à l'âge de 58 ans. Il demeurait à Québec.

Monsieur Jules Demers, époux de feu Doris Dubois, décédé au Centre hospitalier Paul-Gilbert, le 5 mai 1999, à l'âge de 82 ans. Il demeurait à Charny. Il était le beau-frère de Patricia D. Roy et l'oncle d'André Dubois, membres de notre Association.

Madame Anne-Marie Champagne, épouse de Gérard Dubois, décédée le 7 mai 1999 à l'âge de 81 ans. Elle demeurait à Québec.

Monsieur Yvon Dubois, fils de Benoit Dubois et de Marie Lemay, décédé subitement le 21 mai 1999, à l'âge de 44 ans. Il demeurait à St-Agapit.

Aux familles éprouvées nous voulons offrir nos plus sincères condoléances.

Louis-Marie Dubois (002)  
 Jean-Marie M. Dubois (014)  
 André Dubois (001)

\*\*\*\*\*

## **N'OUBLIEZ PAS !**

Kiosque des Familles Dubois aux  
 Fêtes de la Nouvelle-France à Québec  
 du 4 au 8 août 1999.

\*\*\*\*\*

Rassemblement des Familles Dubois  
 à l'île d'Orléans les 8 et 9 juillet 2000.

\*\*\*\*\*





Photo La Tribune,  
Guy Marchand

Mlle Berthe Dubois, résidente du Foyer de Richmond, a célébré hier son 100e anniversaire de naissance en compagnie de parents et amis.

## Mlle Berthe Dubois: une jeune centenaire

**C'**était jour de fête un peu plus tôt cette semaine au Foyer de Richmond (Carrefour de la santé et des services sociaux du Val Saint-François), alors qu'une des résidentes, Mlle Berthe Dubois, a célébré son 100e anniversaire de naissance en présence d'une vingtaine de parents et amis.

De bonne humeur et alerte, Mlle Dubois était bien heureuse de renouer avec sa soeur Mathilda Roberge, qui était venue expressément de Melbourne en Floride pour assister à cet événement peu singulier.

Je ne voulais pas rater cette journée très spéciale pour ma soeur a-t-elle dit. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut fêter les 100 ans d'un membre de notre famille, a indiqué l'octogénaire accompagnée de ses enfants, qui eux étaient venus de Pittsburgh et du New Jersey.

Outre les neveux et nièces, cousins et cousines présents, on retrouvait aussi un ancien député des années 1960, Clément Vincent qui est venu rappeler un passage important de la vie de Mlle Dubois.

Celle-ci a en effet été témoin des ravages causés par la terrible grippe espagnole de 1918.

J'étais enseignante à cette époque et je vivais chez mon père M. Amédée Dubois. A tous les jours, on se rendait chez les familles Blanchette et Girard et nombreux furent les enfants qui sont morts à cause de cette terrible maladie, a relaté Mlle Dubois qui a raconté ces faits avec précision et qui ont été inclus dans un livre réalisé par M. Vincent, dont les grands-parents étaient les voisins des Dubois.

Après un dîner en famille, la nouvelle centenaire a eu droit aux certificats de félicitations d'usage en provenance des députés Yvon Vallières et André Bachand ainsi que des premiers ministres Lucien Bouchard et Jean Chrétien.

Célibataire, Mlle Dubois a vu le jour le 11 mai 1899 sur une ferme à St-Félix de Kingsey. Elle a été enseignante pendant quelques années et a habité dans la maison familiale jusqu'à l'âge de 90 ans.

Elle est au Foyer de Richmond depuis 4 ans maintenant après un séjour de 4 années chez une soeur à Coaticook.

001	André Dubois	Lévis (Qué.)
002	Louis-Marie Dubois	St-Bruno (Qué)
005	Patricia Roy	Charny (Qué)
007	Jean-Guy Dubois	Bécancour (Qué)
008	Georges-Henri Dubois	Victoriaville (Qué)
009	Colette Dubois	Ottawa (Ont.)
012	Suzanne D. Dagesse	Rivière-du-Loup (Qué)
013	Réal Dubois	Dorval (Qué.)
014	Jean-Marie M. Dubois	Sherbrooke (Qué)
015	Renald Dubois	Ste-Cécile-de-Lévrard (Qué.)
016	Armande Dubois	Bécancour (Qué.)
019	Antoine Dubois	Ottawa (Ont.)
023	Jacqueline Dubois	Montréal (Qué.)
024	Gustave Dubois	Saskatoon (Sask.)
028	Jacques Dubois	Welland (Ont.)
030	Liliane Dubois	St-Hyacinthe (Qué.)
031	René Dubois	Farnham (Qué.)
034	Gervaise Dubois-Bellmore	Sudbury (Ont.)
037	Christine Dubois-Comeau	Massena (N.Y.)
038	Jacqueline Faucher-Asselin	Sillery (Qué.)
039	Jean-Marc Dubois	Plessisville (Qué.)
042	Denise Genest-Allard	St-Léonard (Qué.)
049	Gilberte Dubois	La Salle (Qué.)
050	Soeur Jeanne d'Arc Dubois	Montréal (Qué.)
052	Béatrice Dubois-Genest	St-Léonard d'Aston (Qué.)
056	Irma Dubois-Demers	Plessisville (Qué.)
059	Léopold Dubois	Montréal (Qué.)
063	Jean-René Dubois	Manseau (Qué.)
064	Paul-Emile Dubois	St-Pierre-les-Becquets (Qué.)
065	Lisette Dubois	Bécancour (Qué.)
066	Agathe Dubois	Ancienne Lorette (Qué.)
067	Diane Dubois	St-Pierre-les-Becquets (Qué.)
070	Lucette D. Tousignant	Nicolet (Qué.)
072	Marie-Lyse Dubois	Ste-Foy (Qué.)
073	Monique Dubois	Bernières (Qué.)
074	Daniel Dubois	St-Antoine des Laurentides (Qué.)
075	Fernand Dubois	St-Nicolas (Qué.)
076	Mychel Dubois	Montréal (Qué.)
078	Thérèse Quintin-Dubois	Montréal (Qué.)
079	Berthe Verrier	Drummondville (Qué.)
080	Jacques Dubois	Charny (Qué.)

086	Nicole Massé-Paulin	St-Sylvère (Qué.)
088	Lisette Faucher-Gélinas	Québec (Qué.)
089	Ghislaine Dubois-Champagne	Thetford-Mines (Qué.)
091	Rachel Genest-Pellerin	Bécancour (Qué.)
093	Florentine Dubois-Tremblay	St-Edouard Mask. (Qué.)
095	Gisèle Dubois	St-Edouard Mask (Qué.)
098	Alphonse Dubois	Ste-Rosalie (Qué.)
100	Armand Dubois	Candiac (Qué.)
103	Jean-Pierre Dubois	Ste-Marthe-du-Cap (Qué.)
106	Irène Leduc	St-Anicet (Qué.)
110	Yvette Dubois-Marion	Val-Alain (Qué.)
111	Roland Henri Dubois	Virginia Beach (VA)
115	Dolorès Dubois-Breton	Thetford-Mines (Qué.)
117	Réal Dubois	Montréal (Qué.)
118	Armande Dubois-Pouliot	Issoudun (Qué.)
119	Céline Dubois-Allaire	Ville d'Anjou (Qué.)
123	Jeanne-d'Arc Marcoux-Dubois	St-Ferdinand (Qué.)
128	Arthur Dubois	L'Annonciation (Qué.)
129	Nicole L. Gordon	North Hills (CA)
132	Alain Dubois	Longueuil (Qué.)
134	Jeannine Leblanc	Longueuil (Qué.)
135	Lorraine Dubois	Montréal (Qué.)
137	Gérald Dubois	Acton Vale (Qué.)
139	Denis Dubois	Acton Vale (Qué.)
144	Rose-Hélène Maranda	St-Hyacinthe (Qué.)
146	Jean S. Dubois	Aylmer (Qué.)
148	André Dubois	Ste-Thérèse (Qué.)
149	Charles-André Dubois	Laval (Qué.)
161	Aline Brouillette-Desrochers	Amos (Qué.)
162	Suzanne Dubois-Bousquet	Dorval (Qué.)
164	Marie-Josée Dubois	Plessisville (Qué.)
167	Ghislaine Leblanc-Dubois	St-Bruno (Qué.)
168	Marie-Rose D.-Dévigny	Ste-Étienne de Lauzon (Qué.)
170	Jean-Yves Dubois	St-Hubert (Qué.)
171	Arnold Dubois	Bromptonville Qué.)
175	Gérard Desormeaux	Montréal (Qué.)
176	Gustave Dubois	St-Antoine-de-Tilly (Qué.)
177	Michel Dubois	St-Antoine-de-Tilly (Qué.)
181	Robert J. Dubois	Nashua (N.H.)
183	Gérard Dubois	Plessisville (Qué.)
185	Priscille Dubois	St-Nicolas (Qué.)
189	Laval Dubois	Bécancour (Qué.)
193	Jeannette Dubois	Nicolet (Qué.)

198	Léonie Dubois	Mont-Carmel (Qué.)
201	Florence Dubois	St-Redempteur (Qué.)
202	Annette Dubois	St-Flavien (Qué.)
203	Rod Dubois	Aylmer (Qué.)
205	Normand Dubois	Ste-Thérèse (Qué.)
207	Denis Dubois	Orléans (Ont.)
209	Carmelle Dubois	Blainville (Qué.)
210	Gérald Dubois	Ste-Thérèse (Qué.)
211	Jeannine-Doris Végiard	Longueuil (Qué.)
213	Normand Dubois	Mascouche (Qué.)
214	Jeanne-d'Arc Dubois	St-Rédempteur (Qué.)
216	Huguette Girard	St-Bruno (Qué.)
217	Robert Dubois	Gatineau (Qué.)
219	Paul-André Dubois	Québec (Qué.)
221	Marie-Paule Dubois	Joliette (Qué.)
222	André Dubois	Donnacona (Qué.)
223	Rodrigue Dubois	Boisbriand (Qué.)
226	Louissette Dubois	St-Philippe-de-Néri (Qué.)
227	Monique D.-Legault	Ste-Martine (Qué.)
228	Christine Dubois	Donnacona (Qué.)
229	André Robichaud-Breton	Amos (Qué.)
230	Ghislaine Lambert	Ste-Foy (Qué.)
231	Suzanne Dubois-Morin	Windsor (Qué.)
232	Richard F. Dubois	Sudbury Ont.)
233	Aline M.-Dubois	Lakeville (Mass.)
234	Colette Dubois-Blais	Tracy (Qué.)
235	Claire Desjardins	Boisbriand (Qué.)
236	Hubert H. Dubois	Ottawa (Ont.)
237	Denis Dubois	Prévost (Qué.)
238	Jean-Marie Dubois	St-Prime (Qué.)
239	Élisabeth Dubois-Huot	Ormstown (Qué.)

## NOUVEAUX MEMBRES

240	Léonard Croteau	Shawinigan (Qué.)
241	Thomas Dubois	Red Deer (Alberta)
242	Lina Dubois	St-Augustin-de-Desmaures (Qué.)
243	Lise Dubois	Masson-Angers (Qué.)

## GÉNÉALOGIE DE LINA DUBOIS

### FRANCE

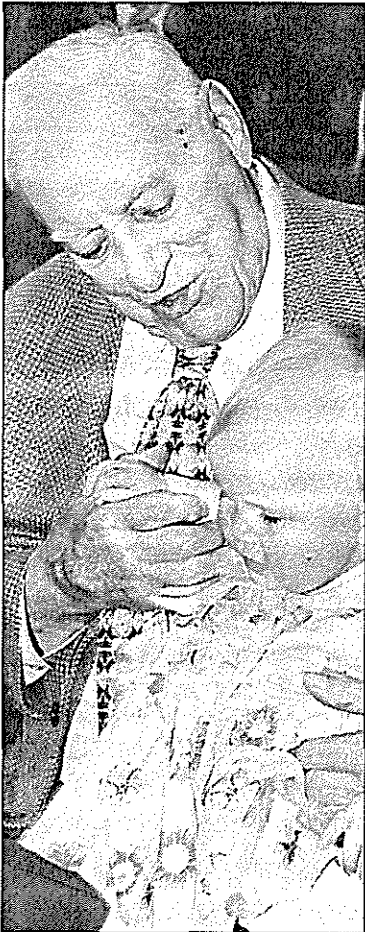
François Dubois	St-Potan	Claude Fayenne
-----------------	----------	----------------

### CANADA

- |                    |                                    |  |
|--------------------|------------------------------------|--|
| 1. François Dubois | Québec<br>19.10.1671               | Anne Guillaume<br>(Michel, Germaine Ermolin)               |
| 2. Jean-Baptiste   | St-Antoine de Tilly<br>08.08.1707  | Marie Bisson/Buisson<br>(Antoine, Ursule Trud)             |
| 3. Jean-Baptiste   | St-Antoine de Tilly<br>26.02.1759  | M.-Louise Huot/St-Laurent<br>(Joseph, M.-Louise Côté)      |
| 4. Jean-Baptiste   | St-Antoine de Tilly<br>16.08.1786  | Élisabeth Daigle<br>(Jean-François, Marguerite<br>Boucher) |
| 5. François        | Contrat notaire Guay<br>29.01.1812 | Marie-Anne Demers<br>(Joseph, Angélique Rousseau)          |
| 6. Firmin          | Ste-Marie - Beauce<br>22.08.1843   | Marie Drouin<br>(Louis, Marguerite Dugrenier)              |
| 7. Léon            | St-Ferdinand<br>09.11.1885         | Philomène Grégoire<br>(France, Olive Beaudoin)             |
| 8. Philippe        | Black Lake<br>04.09.1928           | Alexandrine Paré<br>(Jean-Marc, Amanda Paradis)            |
| 9. Roland          | Joly<br>29.06.1955                 | Madeleine Charest<br>(Gédéon, Élise Dubois)                |
| 10. Lina Dubois    |                                    |  |

## Correction

Dans un article paru dans le bulletin numéro 30 : "Edouard Brisebois : Agronome et centenaire", il aurait fallu lire que les enfants de monsieur Brisebois sont issus d'un second mariage avec Samuella Gagné, fille de Hilarion Gagné et de Elodie Vermette. Ce mariage fut célébré le 21 août 1928 à Saint-Romuald d'Etchemin.



LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

*Edouard Brisebois, 103 ans, ancien combattant de la guerre 14-18, a été honoré, hier. Il était pour l'occasion entouré de sa nombreuse famille, qui s'étend sur quatre générations. Sur ses genoux, son arrière-petite-fille Rébecca, 8 mois.*

## 81 ans après la guerre, Édouard Brisebois est honoré

SOPHIE ÉMOND

*Le Soleil*

■ LÉVIS — « Est-ce qu'on fait un petit baiser ? » « Si ça peut vous conserver jeune, je m'y prêtera à tous les ans ! »

Blagueurs, se répondant du tac-au-tac, Édouard Brisebois, alerte vieillard de 103 ans, et le lieutenant-gouverneur, Lise Thibault, avaient l'air de bons vieux copains, hier. Ensemble, ils ont fait rire aux éclats les dignitaires et invités réunis à la résidence Les Maronniers, dans le Vieux-Lévis, pour rendre hommage à M. Brisebois.

Ancien combattant de la Première Guerre mondiale (l'un des derniers, il n'en reste que quatre au Québec), le centenaire était ému, mais bien entouré de sa grande famille, qui s'étend sur quatre générations.

Entre les petits cris d'un bébé et un peu de brouhaha, M<sup>me</sup> Thibault a souligné le courage de l'ancien soldat, qui s'est engagé volontairement dans l'armée canadienne. « À 20 ans, vous êtes allé défendre ce qui nous permet de vivre aujourd'hui en paix et en liberté. Cela, on le doit à des hommes comme vous, a-t-elle lancé. Je vous souhaite de continuer à vieillir avec autant de sérénité et de santé. Vous êtes un modèle pour nos jeunes », a conclu la représentante de la Couronne au Québec.

### 66 000 SOLDATS MEURENT

En 1918, Édouard Brisebois interrompt ses études d'agronomie pour rejoindre les troupes canadiennes en Europe. Plus de 619 000 hommes et femmes sont alors enrôlés au sein du Corps expéditionnaire canadien ; parmi eux, 66 000 ont trouvé la mort. À bord du *Somali*, il s'envole donc vers Liverpool, en Angleterre, mais la guerre est pratiquement terminée lorsqu'il met pied à terre. Après un entraînement en sol britannique, il traverse la Manche pour participer à l'Occupation de la Belgique, juste après l'armistice.

Son expérience de guerre n'aura duré qu'un an, mais Édouard Brisebois serait volontiers retourné se battre lors de la Deuxième Guerre mondiale, s'il n'avait été trop vieux. « En 14-18, la guerre a été plus dure que la Deuxième (Guerre mondiale) », estime l'ancien soldat. Aujourd'hui, il craint que la guerre au Kosovo ne dégénère en conflit mondial. « Cette guerre-là, je ne l'aime pas beaucoup, confie-t-il. Il ne faudrait pas que ça s'étende plus loin. » Il approuve par ailleurs l'engagement des militaires canadiens dans les Balkans. « Si c'est pour arrêter la guerre, tout le monde est pour ça », laisse-t-il tomber.

De retour au Canada en 1919, Édouard Brisebois complète ses études d'agronomie à Sainte-Anne-de-la-Pocatière puis est engagé au ministère de l'Agriculture, d'abord à Sainte-Hénédiène puis dans les comtés de Lévis, Bellechasse et Dorchester. « À 75 ans, en 1965, ils m'ont mis à la porte parce que j'étais trop vieux. J'ai tout perdu les avantages. Je ne voulais pas partir... j'étais dans mon meilleur ! »

Encore aujourd'hui, Édouard Brisebois ne semble pas porter trop lourdement ses 103 années — bientôt 104, le 1<sup>er</sup> août. Il a bien sûr quelques problèmes d'ouïe et se déplace en fauteuil roulant, mais il est resté très lucide, articulé, bon vivant. Sa recette : une vie « régulière », explique-t-il. Une vie dure, aussi, puisque tout jeune, il est allé travailler dans le bois comme bûcheron avec son frère. Né aux Escoumins en 1895, il a eu trois filles d'un second mariage, qui lui ont donné cinq petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants.

Hier, il était fier de recevoir un certificat de la reine signé par Elizabeth II, soulignant le 80<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale. Il a également reçu, des mains du député fédéral de Lévis/Chutes-de-la-Chaudière, Antoine Dubé, le médaillon McCrae, frappé en mémoire d'un ancien soldat-médecin-poète auteur du célèbre poème « In Flanders Fields ». « La décoration d'aujourd'hui me fait bien plaisir. Ça ne se représentera pas ! » a lancé Édouard Brisebois, qui compte bien voir son troisième siècle jusqu'en 2010.

*Le Soleil; 3 mai 1999*

## SÉBASTIEN GINGRAS EST LE PETIT-FILS D'ÉLISE DUBOIS ET DE GEORGES GINGRAS

UNIVERSITÉ LAVAL

Le Soleil, 23 MAI 1999

# Mère et fils deviennent docteurs le même jour!



LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLERUEVE

*Michèle Brousseau et son fils Sébastien Gingras ont trouvé un lien de parenté dans la structure d'analyse de leurs thèses de doctorat.*

KATHLEEN LAVOIE

*Le Soleil*

QUÉBEC — L'université Laval a servi de théâtre à un événement rarissime, samedi : à quelques heures d'intervalle, une mère et son fils soutenaient leur thèse de doctorat.

De leur propre aveu, Michèle Brousseau de Québec et son fils Sébastien Gingras ont vécu une journée fertile en émotions. En matinée, la dame de 50 ans, une travailleuse sociale de profession, a été la première à présenter le fruit de ses recherches, au pavillon Casault.

« C'était quelque chose ! Même si on maîtrise son sujet, quand on arrive au terme de cette longue démarche, ça ne se fait pas sans papillons dans l'estomac. Nécessairement, on ressent une très grande fierté quand on vous décerne votre PhD. C'était très satisfaisant, d'autant plus que mon fils était là. C'est pour lui que ce devait être le plus énervant puisqu'il allait y passer quelques heures plus tard », a laissé

entendre la nouvelle diplômée, dont la thèse en service social porte sur le fonctionnement interne de familles négligentes versus celui des familles considérées sans problème.

En après-midi, c'était au tour de Sébastien, 27 ans, de passer devant le comité d'évaluation, au CHUL, dans son cas. Le sujet de sa thèse de biochimie : l'effet des scytokines sur la formation des stéroïdes sexuelles dans les cellules de cancer du sein (!).

« Au début de la journée, je stressais plus pour ma mère que pour moi, mais quand le comité a rendu son verdict à la fin de sa présentation, je me suis mis à y penser. (...) Mais ça s'est bien passé. Une fois terminé, j'étais très content. Je maîtrisais bien mon sujet puisque j'avais eu à le présenter à quelques reprises dans des congrès. C'était quand même plus difficile cette fois-ci, parce qu'on veut toujours bien faire devant les parents, la famille et les amis », faisait-il remarquer.

Leurs domaines respectifs étant extrêmement différents, les discussions

entre la mère et le fils, dans les heures qui ont précédé le grand jour, ont davantage porté sur leur préparation.

« Nous étions passablement sur la même longueur d'onde, dans le même état d'esprit. Nous avions à résumer notre thèse pour la présenter en 20 minutes et à nous préparer aux questions des évaluateurs. Je pense que de part et d'autre nous ressentions une certaine fierté d'arriver au bout de cette aventure en même temps », relatait M<sup>me</sup> Brousseau.

Cette dernière a même vu en cette expérience un beau sujet... d'étude sociologique!

« Pour moi, qui s'intéresse à la famille, que mon fils et moi réussissions une chose comme celle-là me fait dire que, quand il y a des conditions de soutien dans la famille, ça permet d'atteindre ses objectifs. »

La question est déchirante : de quelle thèse la nouvelle diplômée se sent-elle la plus fière? « Je suis tout à fait fière de la mienne, mais aussi très contente de la sienne. J'étais aussi

énervée que lui, dans la salle, quand il a fait sa présentation. En fait, je suis fière de nos deux thèses. Je ne crois pas que ça puisse se quantifier, la fierté. »

Même son de cloche du côté du fils. « Je suis quand même assez content de la mienne, mais j'ai quand même beaucoup de fierté par rapport à celle de ma mère. Quand je mentionne ça aux gens, que ma mère a fait des études graduées, ils trouvent toujours cela très surprenant. »

Cette journée singulière s'est terminée par un cocktail dans la maison familiale, où parents, collègues et amis des deux clans se sont réunis.

Pour le futur, mère et fils nourrissent des ambitions à la grandeur de leur réalisation. Pour elle, c'est un poste en enseignement. Pour lui, qui est présentement associé de recherche postdoctorale à la St.Jude Children Research Hospital de Memphis, c'est la possibilité de diriger sa propre équipe en recherche fondamentale.

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100